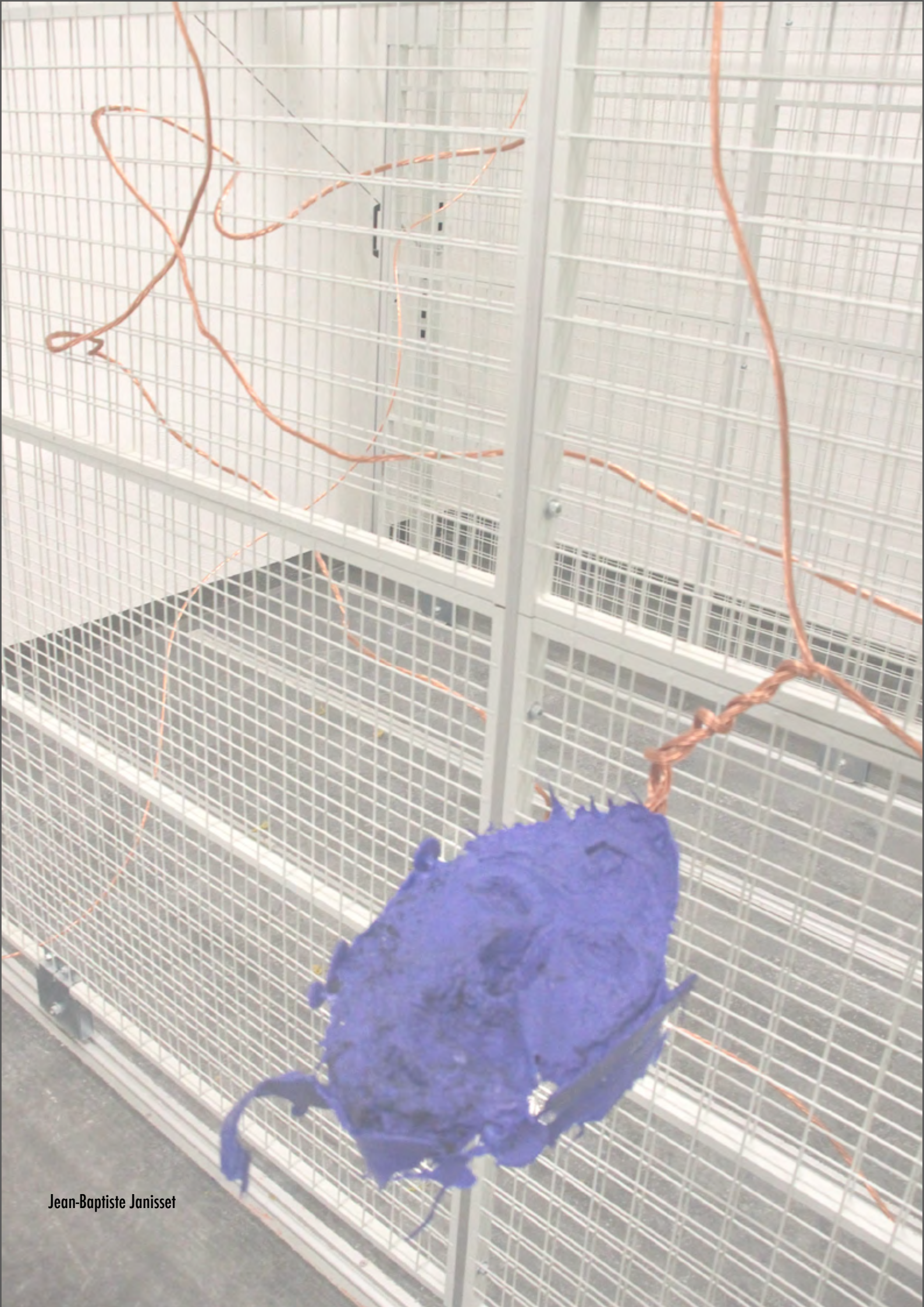


Jean-Baptiste Janisset

ΚΛΕΤΗΝ ΤΕΛΕΙΟΝ (LE VOLEUR PARFAIT)

Evoquant un incendie dans le Londres du début du 19e siècle, le conférencier mis en scène par Thomas de Quincey au début de « *De l'assassinat considéré comme un des beaux arts* »[1] envisage le sinistre selon une appréciation uniquement esthétique : loin du jugement moral, un feu peut être admiré pour sa beauté, sans considération pour le dommage qui en résulte.
Aristote parle d'un voleur parfait *(κλετήν τέλειον)*[2] dans ce même sens – peut-être pense-t- il aussi à Prométhée, qui déroba la flamme aux dieux pour l'apporter à l'Humanité[3] – : pour le philosophe, suivi par Saint Thomas d'Aquin[4] , que ce soit dans le bien ou dans le mal, fin et moyens s'accordent, mais l'art mis dans ces derniers peut toucher la grâce.

La dextérité d'un vol à l'étalage, le sublime d'un incendie, l'éclat d'une ruse, constituent des spectacles à part entière. Un rapprochement s'opère d'emblée avec le travail de Jean-Baptiste Janisset :
Janisset est un voleur – comme on disait des photographes qu'ils prenaient l'âme en prenant l'image, souvenir lointain des imagos romaines[5] .
Au gré de ses résidences et de ses expositions, il sonde les emblèmes profanes ou spirituels, parfois vénéneux, autour desquels s'articulent les identités et les mémoires des communautés traversées. Il en effectue des moulages à la volée, qu'il restitue par la suite en positif, défigurés, remodelés, désacralisés, dans l'espace de l'art.

Jean-Baptiste Janisset surfe sur un ensemble référencé de signifiants évidés de leurs signifiés. Il a fait de l'indifférence, du détachement, son champ d'investigation et sa méthodologie.
Indifférence au sens anagogique des fétiches, qu'il appréhende avant tout selon leur forme, les renvoyant par là à leur réité. Indifférence également, par suite, au contexte dans lequel ils sont prélevés, puisqu'il s'attache à la banalité de leur représentation et les réinjecte dans des milieux et des lieux qui n'ont que peu à voir avec la sacralité. Enfin, et littéralement cette fois, détachement de l'empreinte arrachée de son modèle par le geste de sculpture. S'il s'agit ici d'indifférence, ce n'est pas un aveuglement aux douleurs du monde dont il faudrait soustraire un public apathique – certes l'artiste n'a pas vocation à être guérisseur, chamane ou travailleur social, mais convenons que le projet Gaïndé, effectué au Sénégal, a engagé Jean-Baptiste Janisset dans une critique radicale des formes héritées de la colonisation. Bien davantage, c'est la neutralité de l'artiste qui l'autorise à profaner sans être sacrilège, et grâce à elle qu'il peut, sans gants, manipuler totems et tabous.

Jean-Christophe Arcos

Future is curatorial

cea 10 ans

[1] THOMAS DE QUINCEY, *De l'assassinat considéré comme un des beaux arts*, Gallimard, 2002, Paris.
[2] ARISTOTE, *La Métaphysique*, Vrin, 1933, Paris.
[3] HÉSIODE, Théogonie, Payot & Rivages, 1993, Paris.
[4] SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique,* éd. du Cerf, 1984, Paris.
[5] « Pline décrit l'usage de l'imago chez les anciens romains. Ces effigies étaient des masques des ancêtres, moulés en cire, rangés dans des niches. […] Fabriquées à partir du visage du mort par un processus d'empreinte, ce n'étaient pas des imitations factices comme celle d'un artiste de la Renaissance, mais des images produites par adhérence, par contact direct de la matière (le plâtre) avec la matière du visage. » in GEORGES DIDI-HUBERMAN, *Devant le temps – Histoire de l'art et anachronisme des images,* Minuit, 2000, Paris.

§1 Désirons-nous éveiller les souvenirs enfouis de notre histoire pour tenter de transformer le présent ?

Diu*Soli
zinc / étain / cuivre / led
156x76cm
2018



Amen ôôôôôôô Béni
plomb, plâtre, led
63e Salon Montrouge
2018



L'Apache
plâtre
162x20 cm
2017

Amen ôôôôôôôôô Béni

À l'affut des indices iconographiques de la grande Histoire qui peuplent les bâtiments, Jean-Baptiste Janisset explore la mémoire collective des territoires à travers des moulages à l'esthétique tapageuse. Au 63e Salon de Montrouge il présente une série d'œuvres illustrant le lien entre monarchie et chrétienté dans l'histoire de France, un thème qui sonne étrangement d'actualité à l'heure où le président de la République prend des allures de monarque et entend « réparer le lien » entre l'Eglise catholique et l'Etat…

Né tout juste dix ans avant le tournant du millénaire, Jean-Baptiste Janisset s'est d'abord intéressé au passé colonial de la France, traquant dans les villes les images témoignant de celui-ci—chapiteaux, mascarons, blasons ou bas-reliefs—et en dérobant les empreintes. Fervent voyageur, il documente aussi les terrains et les cultures qu'il découvre, relève et conserve des traces de moments vécus, comme ces os de mouton moulés dans le plomb, souvenirs de la célébration de l'Aïd El-Kébir à laquelle il assista en Algérie. Second lauréat du concours La Convocation en 2017, il effectue l'été dernier une résidence en Corse qui l'éloigne du post-colonialisme qui jusque là imprégnait sa pratique et renouvelle son répertoire iconographique en orientant son travail vers la tradition catholique de la région.

L'ensemble d'œuvres qu'il présente à Montrouge prolongent cette exploration de l'histoire médiévale française, entremêlant religion, guerre et pouvoir. Sur les murs de son stand s'étend un vaste patchwork de feuilles de plomb fleurdelisées, dont chacune semble rongée par le temps et arrachée à quelque tapisserie plus vaste. Au cœur du métal se révèlent de multiples irisations, aussi fascinantes et inquiétantes que celles qui se forment à la surface des flaques d'essences. Souple et toxique, utilisé pour ses qualités plastiques autant que symboliques, le plomb incarne pour l'artiste « le poids de l'histoire parfois douloureuse de la France ».

Prélevé sur l'église Saint-Vincent-de-Paul à Marseille, le moulage en plâtre d'une Jeanne d'Arc à cheval, peint au revers d'un rose fluo, prend sa place conquérante au sein du tissu de l'histoire monarchique de la France que la tapisserie métallisée déroule par métonymie. Contre celle-ci se dresse également une sculpture totémique hybridant des motifs tirés de la porte du Parlement de Dijon. Ainsi apposé contre le symbole du pouvoir, L*Apache parait défier l'autorité et joue sur une ambivalence sémantique : en vieux français un « apache » désigne aussi bien un petit truand qu'un représentant du peuple amérindien du même nom.

Loin d'être des « daguerréotypes de la sculpture » comme les appelait Delacroix, les moulages de Jean-Baptiste Janisset ne cherchent pas à imiter fidèlement les originaux. A l'ère où les outils numériques lui permettrait de parfaites reproductions, il préfère user de matériaux malléables et peu pérennes—le plâtre, l'argile ou les métaux ductiles—pour créer des mues épaisses, grossières, parfois grotesques, à la manière de l'angelot-guerrier bleuté à l'esthétique radicalement kitsch qui complète le stand de l'artiste. Le visage difforme, dénué de membres, emmailloté dans une armure fleurdelisée, coiffé d'un casque ailé, arborant une médaille militaire et auréolé d'une guirlande de LED verte, il semble tourner en dérision une forme de prosélytisme guerrier et étatique…

Les collages en trois dimensions de Jean-Baptiste Janisset réactivent les images du passé, dans un langage visuel singulier, empreint à la fois d'une certaine pompe et d'un délabrement presque repoussant, comme les lambeaux clinquants de l'histoire.

Texte : Clara Muller



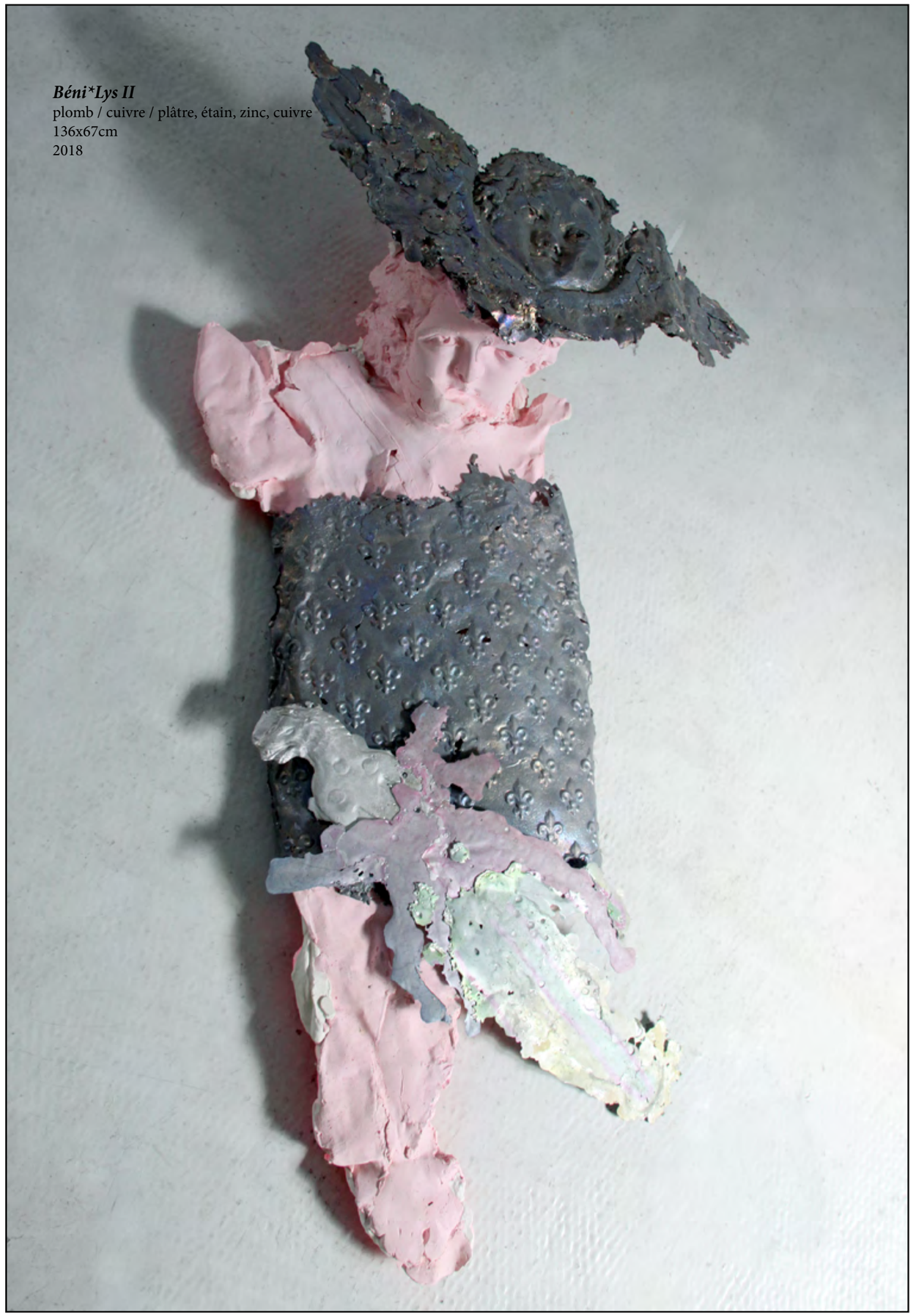
D*Arc
plâtre
50x42 cm
2017



Gaindé
plomb
27x19cm
2018



Béni*Lys I
plomb / cuivre / plâtre
95x67cm
2018



Béni*Lys II
plomb / cuivre / plâtre, étain, zinc, cuivre
136x67cm
2018

Parabole du Semeur

Si le culte de la Vierge Marie serait attesté, selon les historiens, dès le IVe siècle sur l'île, c'est véritablement au XVIIIe siècle que celui-ci prend une importance particulière lorsqu'il se lie à l'histoire indépendantiste de la Corse. En janvier 1735, une assemblée consultative, la consulte d'Orezza, déclare la séparation de la Corse de la République de Gênes – premier pas vers l'indépendance – et place officiellement l'île sous la protection de la Vierge Marie1. Cette même assemblée choisit le « Dio vi salvi Regina », chant inventé en 1675 par un prêtre jésuite napolitain, Francesco de Geronimo, à partir d'une des quatre antiennes mariales (chant à la gloire de la Vierge Marie), comme hymne national de la Corse. Un chant qui reste encore aujourd'hui traditionnellement chanté lors de cérémonies publiques ou de rencontres sportives.

Avec ces différents éléments contextuels à l'esprit, Jean-Baptiste Janisset a sillonné le territoire corse à la recherche de multiples représentations de la Vierge Marie, de l'église Saint-Roch à Ajaccio au cimetière de Venaco en passant par le couvent Saint-François de Pino, l'église Sainte-Julie de Nonza ou encore à Ersa, à la pointe du Cap Corse. Extraites de leur environnement d'origine, les empreintes réalisées en plâtre ou en métal se parent d'une présence auratique propre : loin d'être des répliques fidèles et minutieuses, elles se laissent au contraire guider par les réactions plastiques des matériaux utilisés pour mieux en manifester l'essence même, que des transferts de photographies de bouquets de fleurs prises elles aussi dans les églises et les cimetières de l'île viennent accentuer. Au milieu de ces représentations de la Vierge Marie, Pasquale Paoli pourrait faire figure d'intrus, si ce n'était l'étroite imbrication du religieux et du politique dans le passé corse. Élu général en chef de la Nation corse en 1755, Paoli est le rédacteur de la constitution corse, première de l'histoire moderne, qui fit de l'île un état souverain et indépendant. C'est cette même constitution qu'on retrouve dans la main du buste en bronze de Pasquale Paoli qui se trouve sur la place Porta de Sartène, dont Jean-Baptiste a également réalisé l'empreinte.

Accumulant les traces d'une histoire religieuse et d'une histoire indépendantiste intimement liées, le projet de Jean-Baptiste prend une autre dimension lorsque sa lecture de la Parabole du semeur dans l'Evangile selon Saint-Matthieu coïncide avec la découverte accidentelle d'un champ de paraboles oubliées sur un chantier abandonné. De ce jeu de mots fortuit naît une mise en abyme symbolique à laquelle l'exposition donne forme. À l'image du grain jeté par le semeur de l'allégorie religieuse, les signes d'un passé et d'une culture, que Jean-Baptiste a collectés tout au long de son séjour, ont parfois pu prendre racine et porter leurs fruits, parfois non. Plongées dans le noir, les paraboles abîmées par le temps et les intempéries deviennent les réceptacles des moulages qui s'offrent alors, grâce à un jeu de néons colorés, à une observation nouvelle, et s'ancrent dans une autre dimension, sidérale, cosmique, comme un rêve éveillé que la bande-son, réalisée par Tim Karbon à partir de chants polyphoniques corses2, ne fait qu'amplifier.

Texte Thomas Lapointe

Parabole du Semeur
Résidence - Espace Diamant Ajaccio
parabole, plâtre, plomb, métal, néon
2017

Notre Dame de Douleur
étain, zinc, cuive , led
90x55cm



Tête*Ange
étain, zinc, cuive , led
110x25cm





Parabole du Semeur
Résidence - Espace Diamant Ajaccio
parabole, plâtre, plomb, métal, néon
2017



Avenir, Fantôme aux mains vides
Résidence - Afiac, Fiac
Bois, plâtre, plomb, métal, led
2017



Cartoon
étain, zinc, cuivre
35x27cm
2017



Avenir, Fantôme aux mains vides
Résidence - Afiac, Fiac
Bois, plâtre, plomb, métal, led
2017





Effroyable Dévastation
Agence ED (Société Offshore Chiffonnier)
Wolf Cuyvers / Victor Daamouche / Jean-Baptiste Janisset
Plâtre / Barrière Nadar
Atelier Ravi - Liège
2017

Bouzelouf d'Offrande

Dans le projet Bouzelouf d'Offrande, l'artiste documente son expérience d'une grande fête de sacrifices : la célébration de l'Aïd El-Kébir, commune pour les traditions musulmane et judéo-chrétienne. La fête fait référence au sacrifice originaire d'Ibrahim (ou Abraham dans la religion juive) qui, afin d'accomplir l'ordre de Dieu, aurait dû égorger son fils Ismaël (ou Isaac) ; cependant au moment X ce dernier avait été remplacé par un mouton (ou un agneau). Dans la tradition musulmane, on égorge désormais un mouton pour que ce sacrifice, transformé en une fête publique, permette, d'une part, une glorification de Dieu et d'autre part, un moment unique de partage et de convivialité qui réunit le peuple, car ce mouton égorgé est ensuite cuisiné et partagé entre les familles. L'œuvre documente les étapes de la cérémonie religieuse et présente également les répliques des os de moutons égorgés, ramassés par l'artiste et ensuite moulés afin de permettre au spectateur de témoigner du rituel et d'en faire partie.

texte : Elena Sorokina



Bouzelouf d'Offrande
étain / zinc / cuivre, poulie
2017



Bouzellouf d'Offrande
plomb / étain / zinc / cuivre
2017



Dog*Lys
Étain / zinc / cuivre / plâtre / transfert de couleurs
83 x 59 cm
2017



Saint*Jean-Baptiste
Plomb, Plâtre, cuivre
110x80cm
2018



Baby*Lys
Plomb,plâtre
207 x 107 cm
2017



Le musée des Beaux-Arts de Nantes est en rénovation et fermé au public lorsque je m'y introduis pour réaliser une installation puis une exposition. Comme le serpent qui, lors de sa mue laisse derrière lui son exuvie, il fait peau neuve.
Le blason de la ville porte les marques de son passé colonial. D'une certaine manière, exposé là, il colonise le musée.

L' Exuvie du chantier dans le musée des Beaux-Arts de Nantes (en rénovation)
Vinamold / Marbre / Bâche
2016

Terre de mémoire

Dans des bribes de monuments, de sculptures, l'histoire peut se révéler, des souvenirs apparaître. Au Bénin, je commence par isoler un fragment de statue qui me semble signifiant. J'y applique un pain d'argile sur lequel se dessine un négatif imparfait, où je fais couler un moule de cire d'abeille. C'est la fonderie royale d'Abomey qui transforme le moulage en sculpture de bronze. A travers ces différentes étapes le négatif est modifié, déformé, il jouit d'une individualité propre. Semblable et distante de la sculpture dont il est extrait.

L'œuvre porte en elle le contexte de sa production et de sa circulation. Elle n'est pas le résultat d'une appropriation culturelle mais d'un échange, très important à mes yeux. C'est pourquoi je travaille avec des personnes sur place. Pour chaque prélèvement, un prêtre du Fâ intervient pour demander l'autorisation et créer des objets à même de voyager.

Le Fâ est une géomancie divinatoire pratiquée par les populations du golfe du Bénin. C'est à la fois une méthode de prédiction de l'avenir, de lecture des phénomènes naturels et une doctrine initiatique, voie d'accès à la connaissance, guidée par des contes allégoriques. Intimement lié au vaudou, le Fâ guide les individus jusqu'après leur mort.
Pour certains béninois, sa pratique est une revendication culturelle, loin des religions exogènes telles que le christianisme ou l'islam, davantage répandues dans le pays aujourd'hui.

J'explore la tradition vaudou en m'appuyant sur l'interprétation des grandes figures de l'art du Bénin, telles que la sculpture du Boconon (prêtre du Fâ) de Cyprien Tokoudagba, qui se trouve dans la forêt sacrée de Ouidah. Il est dit que ce lieu abrite l'âme du roi Kpassè, fondateur du royaume de Xwéda aux XVIIe siècle, devenu aujourd'hui la ville de Ouidah. Le roi se serait fait de nombreux ennemis en collaborant avec les négriers et en signant avec eux des accords de commerce. Il se serait transformé en arbre pour échapper à ses adversaire, donnant ainsi son caractère sacré à la forêt : elle abrite l'esprit du roi.

Photo : Salle des convives chez le Roi de Ouidah, Janvier 2015





Phallus du Légba
Bronze / impression sur bâche 230x140cm / 2016
Réactivation de la sculpture *Légba,* réalisé par Cyprien Tokoudagba
1995 - Forêt Sacrée - Ouidah

Deux Esclaves du mémorial Égoun
Bronze / impression sur bâche 170x110cm / 2016
Réactivation du mémorial Égoun construit par Ives Apollinaire
Kpédè - 1993 - Zounzonme.
https://vimeo.com/170795519



Le Boconon
Bronze, impression sur bache, 330x240 cm / 2016
Réactivation de la sculpture *Le Boconon*, réalisé par Cyprien Tokoudagba /1995 / Forêt Sacrée / Ouidah.

https://vimeo.com/161454979



Zomadonou
Bronze , impression sur bâche 230x140cm / 2016
Réactivation de la sculpture *Zomadonou, réalisé* par Dominique Zinkpè /2004 / Centre Unik / Abomey.





Ceux de L*Avenir
plomb, plâtre
165x17 cm
2018



Monkey*Poppy
Zinc / Étain / Cuivre / Plâtre / Bois
132x98cm
2017

Reine*Rose_Bleu
Zinc / Étain / Cuivre / Plâtre / Bois
164x82cm
2017







Élixir*Sauvette
plomb, plâtre
45x21 cm
2018

Gaïndé

Mon projet s'est concentré sur la figure du lion, un symbole particulièrement fort au Sénégal qui participe d'un monde énigmatique, proche de l'irrationnel mais également lié à la nation sénégalaise, à ses imaginaires politiques et sociaux. Il était, avant la présence française dans cette partie du monde, l'animal symbolique du pouvoir. Avec l'Indépendance, il devint l'animal officiel de l'État sénégalais.
J'ai emmené à Dakar le moulage d'un renfort de lion appartenant à l'ancienne pédiluve de la gendarmerie de Nantes (place Aristide Bertrand, bâtie au milieu du XIXème siècle). Emporter le moule de cette figure de lion était une manière d'évoquer l'histoire négrière et coloniale de la France, de Nantes, et de penser l'idée d'un retour/restitution des patrimoines et forces symboliques en Afrique.

Ma première idée était d'organiser un événement, une cérémonie autour de moules en plâtre de cette figure en composant un espace de plusieurs sculptures mettant en scène la puissance du lion.

Sur les conseils de du centre culturel dakarois Ker Thiossane, les tirages de ce moule ont été réalisés par le centre de poterie associative Colombin (un centre accueillant des enfants sourd-muets et autistes). Il paraissait essentiel de faire participer des personnes sur place au processus de restitution. Les enfants ont donc fabiqué treize lions, Gaïndé, en plâtre, peints selon leur goût. Ensuite, après avoir pris connaissance des cérémonies Simb, j'ai décidé d'en organiser une, le vendredi 13 février, pour l'inauguration de l'aménagement des 13 Lions en plâtre dans le jardin créé par le Falblab. Une vidéo de la cérémonie à été réalisée.
https://vimeo.com/144480135

Cette expérience repose avant tout sur des rapports humains et symboliques, autour de la figure du lion et l'organisation de la cérémonie. Elle m'amène à penser que l'activation d'événements enracinés dans la culture, fertilisent les mémoires collectives pour s'enraciner dans le présent. Un phénomène que l'on pourrait qualifier de régénération du patrimoine identitaire élevant les strates intimes voire les pensées spirituelles et religieuses des individus. Ou conduisant à un niveau de conscience spécifique, décrit par Henri Bergson "à savoir que la vie, ou la conscience, est un courant s'insérant dans la matière - le point de cette insertion étant "organisation", et visant à y introduire de la liberté." (page 17, *Conscience et la vie)*

La cérémonie Simb

« L'origine de cette coutume et de ces danses remonte aux temps animistes et fétichistes antérieurs à l'Islam. Les hommes étaient alors soumis aux esprits qui pouvaient prendre le contrôle d'un individu malgré lui, de façon aussi soudaine qu'imprévisible.
Dans le cas présent, suite à une rencontre avec un diable transformé en lion, ou avec un lion particulièrement fier et féroce, un homme pouvait, choqué par une rencontre aussi imposante, être possédé à son tour. Cela n'était pas sans conséquences et une cérémonie de désenvoûtement était alors indispensable pour permettre à l'homme de réintégrer la communauté humaine.
Car c'est de possession dont il s'agit et, en tout cas à l'origine, le jeu du Faux-Lion était une véritable cérémonie de désenvoûtement. Le nom de Simb viendrait d'ailleurs du mot simboo, nom donné à un lion particulièrement puissant en son temps.

Simboo qui donne le nom de la danse Simb est un lion du Walo particulièrement fort et puissant. Un jour un jeune chasseur marche dans la brousse du Walo au cœur de la région du fleuve Sénégal. Sur la route, Simboo se jette sur lui pour le dévorer. La lutte est intense et Simboo, vaincu, laisse le jeune homme s'enfuir. Choqué par cette rencontre, le chasseur ne sera plus jamais le même. Il se transformera peu à peu en animal. Le jeune homme mange de la viande crue, se couvre de poil et pousse des cris surnaturels. Il devient le lion. Les guérisseurs du village, inquiets, décident d'intervenir et organisent une cérémonie de dépossession. Pour tromper le possédé et le guérir de son identification avec la bête, le simb est organisé. L'homme lion est ainsi ramené au monde des humains. De nos jours la peur initiale persiste car la punition des lions n' est pas tendre. La frayeur qu'inspire le simb ravit les spectateurs venus dans l'espoir de sortir du quotidien et d'entrer dans un univers complètement différent.



Face à un animal de cette importance, l'homme peut s'en sortir par des « jat » en « l'hypnotisant par des formules magiques ». Issu d'un ancien rite de dépossession, le Simb conserve aujourd'hui son aspect incantatoire et thérapeutique.

Les Faux-Lions se maquillent soigneusement, et, au fur et à mesure de leurs transformations, « changent de peau » en se laissant posséder par l'esprit de l'animal. Une fois métamorphosés, avec ses assistants (comme, par exemple, deux Hommes-Lions, deux Hommes-panthères et deux Hommes-Femmes), ils pénètrent enfin dans l'arène aménagée pour le spectacle. Les danses sont vives, endiablées, les tam-tam insistants et le Faux-Lion et ses acolytes font l'admiration des foules pour leurs talents de danseur.
Ils parlent le « Jat » est la langue – un mélange de wolof, d'arabe et de peul – qui, elle-seule, permet de communiquer avec le lion qui, lui, ne comprend rien d'autre.

Le « Simb », aujourd'hui, s'est préservé de l'interdiction des Imams en devenant spectacle traditionnel et en passe d'être classé patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco. (Hana Geroldova, Simb le spectacle des Faux-Lion, Octobre 2013, www.africavivre.com)



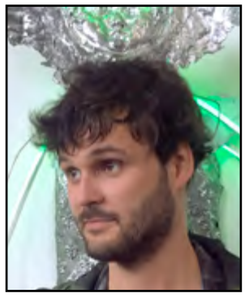
Dernière exposition au soleil des lions en plâtre avant la cérémonie Simb.



Photogramme du court-métrage *Gaindé* / 10:34 minutes / 2015
https://vimeo.com/144480135

Jean-Baptiste Janisset

23 juillet 1990 né à Villeurbanne
jeanbaptistejanisset@gmail.com
www.jeanbaptistejanisset.com
tel : 06 13 40 64 44
n° siret : 82157727700014
n° mda : J343237



*** À venir**
- 2018 : Group Show : vernissage 2 septembre, *quit ut Deus,* OFF Art-O-Rama 2018, Marseille
- 2018 : Group Show : vernissage 14 septembre, *NDDL*, Galerie RDV, Nantes
- 2018 : Group Show : vernissage 7 novembre, 5è Révélations Emerige, Villa Emerige, Paris
- 2019 : Résidence de 3 mois, Palais des Paris, Takasaki, Japon

*** Expositions personnelles**
- 2017 : *Parabole du Semeur,* Espace Diamant, Ajaccio
- 2016 : *Terre de mémoire*, Complexe Culturel Le Centre-Bénin, Cotonou

*** Expositions collectives**
- 2018 : Ototeman, Mutatio, Nantes
- 2018 : *63è Salon,* Montrouge, le Beffroi, Montrouge
- 2018 : 68è *Jeune Création,* Beaux-Arts, Paris
- 2018 : *12èBiennale de la jeune création,* La Graineterie, Houilles
- 2018 : *Liquidation totale avant travaux*, Appartement éphémère, Paris
- 2017 : Galerie Vallois, Paris
- 2017 : *Make It Last Forever,* MilleFeuilles, Nantes
- 2017 : *Frontières Effrangées*, Afiac, Fiac
- 2017 : *Chantier d'été*, Galerie Nadja Vilenne, Liège
- 2017 : *Effroyable Dévastation*, Atelier Ravi, Liège
- 2017 : *Sensibility,* Villa Belleville, Paris
- 2017 : *OFF PAC 2017*, Marseille
- 2017 : *No way/Highway party 2*, Ourcq Blanc, Paris
- 2017 : *No way/Highway,* Cité Internationale des Arts, Paris
- 2017 *: Merci pour la lumière,* Chiffonnier, Dijon
- 2017 : *Nobis*, Atelier Delrue, *Le Collective* Nantes
- 2016 : *Forêt Sacrée*, Sans titre 2016 & Artmate, Paris
- 2016 : *OFF PAC 2016*, Marseille
- 2016 : *El Medreb*, La Hamma, Alger
- 2016 : *Bonne et due forme,* Musée des Beaux-Arts, Nantes
- 2016 : *Pareidolia,* Artemate, Paris
- 2015 : *Gaïndé,* Ker Thiossane, Dakar
- 2015 : *Présence du Futur,* L'atelier les réalisateurs, Nantes
- 2014 : *Modifications*, ZKU, Berlin
- 2013 : *Anorak*, Appartement éphémère, Dijon
- 2013 : *Gustave Goublier*, Paris

*** Résidences**
- 2018 : KATAPULT, Sénégal
- 2017 : Espace Diamant, Ajaccio
- 2017 : Afiac, Fiac
- 2016 : Complexe Culturel Le Centre-Bénin, Cotonou

*** Fondateur**
- 2017 : ***Mutatio***, Artist-Run Space, Nantes, www.mutatio.fr

*** Prix / Bourse**
- 2018 : Aide au matériel, DRAC Pays de la loire
- 2018 : Prix 68e Jeune Création, Résidence Palais des Paris, Takasaki, Japon
- 2017 : Second lauréat La Convocation
- 2017 : Aide à la résidence, Collectivité Territoriale Unique de Corse

*** Collaboration**
- 2018 : Document d'Artiste PACA
- 2017 : Réseaux d'Artistes en Pays de la Loire

*** Publications**
- 2017 : *Portrait,* Point Contemporain # 5, Paris
- 2017 : *Clou 11*, amis du musée des beaux-arts, Nantes
- 2013 : *Chronique du chantier de l'Arsenal*, Edition : Presse du Réel, Dijon

*** Formation**
- 2016 : DNSEP, ESBA Nantes Métropole
- 2011-2013 : ENSA Dijon



2018

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.